

# Alfredo Gómez-Muller et la Colombie\*

Fecha de entrega: 18 de febrero de 2019  
Fecha de evaluación: 7 de septiembre de 2019  
Fecha de aprobación: 30 de noviembre de 2019

Adrián García\*\*

## Résumé

Cet écrit met en scène un penseur nécessaire de nos jours lorsque nous abordons la relation critique entre philosophie et une culture ou entre politique et culture. Alfredo Gómez-Muller est l'un des philosophes qui a réfléchi, avec une grande rigueur intellectuelle, sur les imaginaires latino-américains et particulièrement les imaginaires colombiens de nation, de culture et de race. Voici un parcours des origines et de l'impact du benthamisme dans la Nouvelle-Grenade, ainsi que de quelques imaginaires déterminants de la nation au XIX<sup>e</sup> siècle, qui sert à analyser l'importance que l'auteur accorde à la mémoire et à l'utopie dans la construction et la consolidation d'une paix stable et durable en Colombie.

**Mots clés :** Alfredo Gómez-Muller, benthamisme, imaginaire, Colombie, mémoire, utopie.

---

\* El profesor García, quien adelanta estudios de doctorado, desarrolla este artículo a partir de sus intereses académicos. Partiendo de Gómez-Muller deja ver de manera particular la relación entre política, filosofía y cultura, señalando la importancia de un imaginario latinoamericano y, de manera especial, uno en Colombia como nación.

Citar como: García, A. (2020). Alfredo Gómez-Muller et la Colombie. *Cuadernos de Filosofía Latinoamericana*, 41(122), 75-87. doi: <https://doi.org/10.15332/25005375/5529>

\*\* Licenciado en Filosofía, Pensamiento Político y Económico de la Universidad Santo Tomás, Bachiller en Teología de la Pontificia Universidad Bolivariana de Medellín y Magister en Filosofía Latinoamericana de la Universidad Santo Tomás. Actualmente se encuentra realizando estudios de doctorado en Filosofía en el Instituto Católico de París y adelanta una tesis sobre "Los diferentes sentidos de lo sagrado en el pensamiento de Albert Camus" bajo la dirección del profesor Jean-François Petit. Correo electrónico: [frayadrianop@hotmail.es](mailto:frayadrianop@hotmail.es)

## Alfredo Gómez-Muller y Colombia

### Resumen

Este escrito pone en escena a un pensador necesario en nuestros días cuando abordamos la relación crítica entre filosofía y cultura o entre política y cultura. Alfredo Gómez-Muller es uno de los filósofos que con más rigor intelectual ha reflexionado sobre los imaginarios latinoamericanos, y particularmente colombianos, de nación, cultura y raza. He aquí un recorrido por los orígenes e impacto del benthamismo en la Nueva Granada; así como por algunos imaginarios determinantes de la nación en el siglo XIX, hasta finalmente analizar la importancia que el autor otorga a la memoria y a la utopía en la construcción y consolidación de una paz estable y duradera en Colombia.

**Palabras clave:** Alfredo Gómez-Muller, benthamismo, imaginario, Colombia, memoria, utopía.

## Alfredo Gómez-Muller and Colombia

### Abstract

This paper focuses on a philosopher whose thoughts are fundamental, today, to the question of the critical relation between philosophy and culture, or between politics and culture. Alfredo Gómez-Muller is one of the philosophers who has reflected, with great intellectual rigor, on Latin American imaginaries –and especially Colombian imaginaries– of nation, culture, and race. This is an overview of the origins and impact of Benthamism in the New Granada, as well as of some determinant imaginaries of the nation from the 19<sup>th</sup> century, which serves as an analysis of the importance given by the author to memory and utopia in building and consolidating a stable and lasting peace in Colombia.

**Keywords:** Alfredo Gómez-Muller, Benthamism, imaginary, Colombia, memory, utopia.

Alfredo Gómez-Muller est l'un des philosophes qui, avec beaucoup de rigueur intellectuelle, ont réfléchi sur les imaginaires latino-américains et particulièrement colombiens sur la nation. Ses champs de travail comme philosophe et spécialiste en études ibéro-américains lui ont ouvert la possibilité d'établir un rapport critique entre philosophie et culture, et, plus concrètement, entre politique et culture en Amérique latine. Dans le contexte colombien, son étude critique couvre tout le XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que ses causes et ses conséquences, des événements qui ont conduit à l'ouverture du processus d'indépendance du pays jusqu'aux enjeux politiques de l'époque contemporaine en Colombie. Dans cette perspective, j'aborderai quelques points fondamentaux de ses travaux illustrant fort bien la rigueur avec laquelle il a travaillé sur ces thèmes.

Nous aborderons trois sujets essentiels de la pensée d'Alfredo Gómez-Muller sur la Colombie : d'abord, son analyse de l'influence du benthamisme dans la consolidation de l'idée de nation dans la Nouvelle-Grenade ; puis la construction des imaginaires de nation, de culture et de race qui se sont développés au XIX<sup>e</sup> siècle dans le pays et l'urgence actuelle de les déconstruire ; enfin, l'importance de la mémoire et de l'utopie dans la construction d'une paix stable et de longue durée en Colombie.

## **Benthamisme au sein de la société colombienne du XIX<sup>e</sup> siècle**

Dans une des cinq conférences données par Foucault à Rio de Janeiro en 1973, et publiées sous le titre *La Vérité et les formes juridiques*, l'auteur français met en évidence comment « toute la pénalité du XIX<sup>e</sup> siècle devient un contrôle, non pas tant sur ce que font les individus [...], mais sur ce qu'ils peuvent faire [...] » (Foucault, 1970-1975, p. 1461) . Dans le même sens, il montre à quel point l'idée de panoptique développée par Bentham ouvre à une autre compréhension de l'idée de prison, mais aussi de société, où la surveillance et l'utilité seront exploitées au maximum comme moyen de pouvoir et de contrôle. Ainsi, dans la même conférence, et après s'en être excusé, Foucault ose dire :

[...] je crois que Bentham est plus important pour notre société que Kant ou Hegel. On devrait lui rendre hommage dans chacune de nos sociétés. C'est lui qui a programmé, défini et décrit de la manière la plus précise les formes de pouvoir dans lesquelles nous vivons [...] (Foucault, 1970-1975, p. 1462)

L'Amérique latine n'est pas étrangère à cette réalité. Bien que Bentham n'y soit jamais allé, ses idées, comme l'a montré Alfredo Gómez-Muller, ont déterminé l'imaginaire de la nation qui était en train de se construire. Dans le texte « Rationalité utilitariste et émancipation : Bentham, Mill et Miranda », Alfredo Gómez-Muller fait l'archéologie de l'arrivée de la pensée utilitariste en Nouvelle-Grenade, et pour ce faire, il suit les pas de Miranda en Europe, de sa rencontre avec le frère du philosophe (Samuel Bentham) en Russie, puis avec le propre Jeremy Bentham à Londres. Comme vous le savez probablement, Miranda (un Vénézuélien) est considéré comme « le grand Américain universel » qui a fait partie des généraux de la Révolution française, et dont le nom est inscrit sur l'Arc du triomphe à Paris, ayant joué un rôle très important comme précurseur du processus d'indépendance conduit ensuite par Bolívar. Miranda se trouve à l'origine de l'arrivée des idées benthamistes à la Nouvelle Grenade. Le modèle normatif et anthropologique de Bentham s'inscrit dans le prototype créole (*criollo*) de nationalité, archétype de l'État-nation.

À Londres, à partir de 1807, Bentham et Miranda sont souvent en contact, au point qu'en 1810 Miranda invite Jeremy Bentham à partir avec lui pour le Venezuela et lui demande d'écrire un texte sur la « liberté de la presse ». Cet article sera publié par Antonio Nariño en décembre 1811, dans le journal *La Bagatela* à Santa Fe de Bogotá. Quelques années plus tard, en 1819, après la bataille de l'Indépendance, le benthamisme sera, selon les termes d'Alfredo Gómez-Muller : « Une des principales références théoriques et idéologiques pour les nouvelles élites qui gouvernent dans son projet de maintenir l'hégémonie et l'unité sur une société fragmentée depuis la période coloniale. » (Gómez-Muller, 2004, p. 110).

Les trois textes qu'Alfredo Gómez-Muller analyse dans son archéologie du benthamisme en Colombie sont : *Le Panoptique* (1787), *Émancipez vos colonies !* (1793) et *Émancipation de l'Amérique espagnole* (1809). Ce dernier texte a apparemment été écrit par Miranda et James Mill (ami et collaborateur de Bentham), et les deux premiers furent écrits par Jeremy Bentham. Dans ces trois écrits, Alfredo Gómez-Muller analyse l'humain comme utilité qui se constitue dans la philosophie de Bentham à partir de l'idée architectonique du panoptique. L'origine de l'idée lui vint de son frère Samuel Bentham, qui la conçut lors d'une visite à l'École royale militaire de Paris.

Dans la perspective de Bentham, l'utilité, comprise comme rentabilité, s'impose habituellement dans les relations interhumaines. Dans la société, ou l'institution

panoptique, le temps de vie de la personne doit être utilisé, transformé, rentabilisé en temps de travail afin que le contrôle puisse s'exercer. La transformation du temps de vie en temps de travail passe par la mécanisation du corps comme force de travail. Alfredo Gómez-Muller montre le rapport entre l'Indépendance et l'utilité comme intérêt mercantile et, en fin de compte, comme intérêt de pouvoir, tel qu'elle apparaît dans *Émancipez vos colonies !* et *Émancipation de l'Amérique espagnole*.

Pour Alfredo Gómez-Muller, « dans l'idéologie de Bentham, la compréhension de l'humain, comme utilité est corrélative à la compréhension de l'humain en tant que civilisation » (Gómez Muller, 2004, p. 119). Avoir une vraie civilisation implique instaurer le principe d'utilité comme base de la culture. Pour pouvoir faire partie de la nation, l'indigène et le noir, comme barbares et sauvages, doivent être incorporés culturellement à la norme européenne. Comme le montre bien Alfredo Gómez-Muller, « Civiliser, c'est transformer chaque sauvage en un individu égoïste et séparé des autres, apte à répondre aux exigences du marché et du commerce » (Gómez Muller, 2004, p. 121). Le propos de Miranda, malgré sa prétention indépendantiste, n'échappe pas à une vision ethnocentrique et raciste du monde. Le référent européen de civilisation et de race blanche va s'imposer comme supérieur face aux autres cultures. Miranda finit donc par incarner et révéler, avec les autres idéologues de l'indépendance et de la république, la fracture de la nation que les nouvelles élites cherchaient à construire. C'est pour cela que, selon Alfredo Gómez-Muller, face à la violence symbolique de ces imaginaires de nation sur les cultures autochtones et africaines, s'impose la nécessité de reconstruire, de manière critique, les interprétations des origines en comptant avec l'apport et participation des diverses cultures.

Après avoir vu l'archéologie de l'arrivée de la pensée de Bentham en Nouvelle-Grenade, Alfredo Gómez-Muller va analyser aussi les deux grands débats ou les deux grands moments du benthamisme au XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont été l'objet de conflits politiques et idéologiques dans le pays.

L'enseignement de Bentham avait été introduit par Francisco de Paula Santander en 1825 et supprimé quelques mois après par Bolívar lui-même, sous le prétexte que c'est une philosophie dont les propositions sont directement opposées à la religion, à la morale et à la tranquillité au sein du peuple. Bolívar rejoint les exigences des secteurs les plus traditionalistes du clergé catholique, qui voient les idées de Bentham comme dangereusement corruptrices de la jeunesse. Vicente Azuero fait la première défense

publique du benthamisme et rappelle que le benthamisme était déjà connu au XVIII<sup>e</sup> siècle et apprécié par des fondateurs de l'Indépendance comme Miranda et Antonio Nariño. En 1835, alors président de la République, Santander propose de restaurer le plan d'études de 1826 sur Bentham, qu'il avait lui-même connu à Londres en 1831. Comme on peut l'imaginer, le projet de loi de Santander a suscité beaucoup d'agitation chez les traditionalistes catholiques. C'est dans ce contexte de la réintroduction du plan d'études sur Bentham par Santander que va se produire le premier débat dans le pays.

Le journal *Le Constitutionnel de Popayan* voulait l'interdiction de l'enseignement de la doctrine utilitariste dans les universités et dans les différentes institutions d'enseignement de la Nouvelle-Grenade. *Le Constitutionnel de Cundinamarca* a répondu en prenant la défense du benthamisme, la considérant comme une philosophie non conforme à la morale naturelle ni à la religion catholique ni la politique de la Nouvelle-Grenade. Les anti-benthamistes dénoncent l'étroitesse d'une anthropologie mécaniciste et matérialiste qui tend à oublier la dimension symbolique de l'être humain. De leur côté, les benthamistes accusent et mettent en évidence les inconsistances discursives de leurs adversaires dans leurs argumentations théologico-philosophiques, comme le fait Ezequiel Rojas lorsqu'il défend le principe utilitariste comme universel, au-dessus de la révélation, laquelle se réduit à un peuple déterminé. Comme le montre bien Alfredo Gómez-Muller, ce débat sur Bentham met en jeu des questions essentielles comme l'identité symbolique du sujet et de la communauté, le sens de l'éthique et la politique, et le sens de la valeur de l'humain. À l'anthropologie simpliste de Bentham, les anti-benthamistes vont opposer une compréhension plus complexe de l'humain, mais avec des concepts et des méthodes plutôt scolastiques qui, face à la modernité, vont s'avérer inadéquats. (Gómez-Muller, 2002, p. 60). En 1840, le gouvernement promulgue une loi qui abroge le caractère obligatoire de l'enseignement de Bentham dans le milieu universitaire ; puis, en novembre, les principaux intellectuels et idéologues libéraux, dont Ezequiel Rojas et Vicente Azuero, sont mis en prison. Quelques décisions postérieures, par lesquelles la position catholique traditionnelle s'établit comme unique fondement de la république, concluent le premier débat sur Bentham en Colombie. Ce débat réapparaît, entre 1868 et 1872, avec la confrontation de personnages comme Ezequiel Rojas et Miguel Antonio Caro.

Le deuxième débat s'inscrit sur un scénario politique bipolaire où s'affrontent libéraux et conservateurs, comme le montre Alfredo Gómez-Muller dans *Benthamisme et démocratie dans la société colombienne du XIX<sup>e</sup> siècle*.

Miguel Antonio Caro, comme représentant du traditionalisme, considère que la morale seulement peut être catholique. Il juge absurde l'idée d'un principe moral universel indépendant de la morale catholique. Comme le signale Alfredo Gómez-Muller, le benthamisme contribue en Colombie à la reconnaissance de la pluralité des croyances et à la coexistence de sens que les secteurs traditionalistes voient comme un obstacle à la réalisation de l'unité et au progrès. Cela s'oppose à la conception de Caro, qui pensait que la religion catholique devait être la seule à assurer et déterminer les contenus de l'éducation et de la culture, et devait être la règle pour l'administration de la société. Alfredo Gómez-Muller remarque que le point de vue catholique est déterminant dans les grands conflits de l'époque.

Malgré ces différences entre libéraux et conservateurs, Alfredo Gómez-Muller indique que, dans le contexte de l'époque, pour les uns comme pour les autres, tous créoles, descendants d'Espagnols de la période coloniale, la civilisation du barbare, de celui qui n'est pas reconnu par eux comme sujet autonome, et la reconnaissance de leurs droits politiques, devaient passer par l'assimilation du modèle culturel européen.

Plus tard, un benthamien modéré, Manuel Murillo Toro, président de la République en 1864 et en 1872, incarne une vision originale du benthamisme en Colombie, différente de celle de son maître Ezequiel Rojas. Alfredo Gómez-Muller nous montre comment Murillo Toro, plus attentif à la dimension distributive du principe d'utilité et plus conscient du fait que les inégalités sociales sont une cause de distorsion de la pratique et des institutions démocratiques, conçoit et tente de réaliser le projet d'un État-social au service du bien commun. Voilà pourquoi Alfredo Gómez-Muller considère que l'œuvre de Manuel Murillo Toro annonce un thème fondamental de la théorie contemporaine de la démocratie.

## **Les imaginaires de nation, culture et race en Colombie au XIXe siècle**

Prenons maintenant trois textes où Alfredo Gómez-Muller analyse la construction des imaginaires chez trois auteurs de l'époque : Manuel María Madieto (1815-1888), Jose María Samper (1828-1888) et Rafael Nuñez (1825-1894).

Dans *Critique et reconstruction de la sphère publique dans la pensée de Manuel Maria Madiedo*, Alfredo Gómez-Muller présente le contexte des années 1850-1860. Ce furent dix ans d'une grande effervescence politique, avec trois guerres civiles, deux constitutions, et la naissance de la bipolarité entre libéraux et conservateurs. Le texte de Madiedo analysé par Alfredo Gómez-Muller est publié en 1863 et s'intitule *La Science sociale*. Ce livre se présente comme une tentative de reconstruction de la sphère publique, dominée par un certain éclectisme qui consistait à prendre des éléments de la tradition catholique, du libéralisme, du conservatisme et, dans une moindre mesure, du socialisme. Ceci pour les articuler afin de parvenir à l'unité dans un contexte marqué par des guerres et de nombreux conflits sociaux et culturels.

Dans le projet de Madiedo, Alfredo Gómez-Muller identifie deux axes : d'une part l'opposition existant entre tradition et modernité, et, d'autre part, l'antagonisme entre, d'un côté, ces deux camps, comme formes européennes de la culture, et, de l'autre, les cultures locales. En référence au premier axe, Madiedo place le théologico-politique au fondement de la sphère publique et refuse ce statut au séculier laïque, contrairement à ce que proposaient le libéralisme radical et, philosophiquement, le benthamisme ou le socialisme. Selon Alfredo Gómez-Muller, dans l'éclectisme de Madiedo coexistent deux universalités : l'une, traditionnelle, théologico-politique (catholique) ; l'autre, moderne, qui renvoie à la conception libérale de l'universalité de l'égalité des droits.

Le deuxième axe fait référence à la dichotomie existant entre civilisation et barbarie. Dans *La Science sociale*, la sphère publico-politique génère toute une architecture d'exclusion ethnico-culturelle où le non-éclairé se soumet à l'éclairé, la barbarie, à la civilisation. Dans la volonté de Madiedo de fusionner ces deux sphères sur le terrain public, l'élément théologico-politique, c'est-à-dire le christianisme, apparaîtra comme principe d'inclusion sociale et politique. Comme le montre Alfredo Gómez-Muller, il s'agit d'une inclusion subordonnée, dépendante, dirigée de manière paternaliste par les civilisés, ceux qui se considèrent comme culturellement et religieusement supérieurs. Ce modèle autoritaire exclut la barbarie, c'est-à-dire ce que sont et représentent l'indigènes, le noirs et le métis : leur culture, leur religion, leurs pratiques sociales doivent être exclues pour qu'ils puissent être inclus dans le publico-politique.

L'universalité éclectique de Madiedo finit par être réduite à un particularisme tendancieux, où la transformation de la sphère publique a pour unique fondement le



théologico-politique. Alfredo Gómez-Muller identifie, dans *La Science sociale de Madiedo*, l'imaginaire d'une « articulation idéologique de la domination existante ».

Le deuxième personnage est José María Samper. Dans *Les formes de l'exclusion* (Gómez-Muller, 1991, p. 32), Alfredo Gómez-Muller montre que la violence du XIX<sup>e</sup> siècle prend sa source dans la question des races. Pour Samper comme pour les autres membres de l'élite intellectuelle créole du pays, il n'existe plus d'autres races et cultures que la blanche-européenne. Ainsi, la violence naît de la non-reconnaissance de l'autre en tant que différent, de la défiguration de sa dimension symbolique, religieuse, historique, sociale, et d'un désir de mettre en place une civilisation européenne étrangère à l'identité du pays. La violence naît donc quand on tente d'instaurer un système autoritaire créé verticalement par ceux qui détiennent le pouvoir, tandis que ceux qui ne veulent pas être soumis à cette domination résistent au système et le refusent.

Les considérations de Samper sur le métissage et la race anticipent celles du philosophe mexicain Vasconcelos sur le mythe de la race cosmique, comme la plus grande richesse de la nation. Le blanchissement de la race a progressivement généré un germe, un début de civilisation. La race blanche, en tant qu'elle est supérieure, va, grâce à la fusion, purifier les races inférieures. Alfredo Gómez-Muller souligne une différence entre Samper et Vasconcelos : ce que le philosophe mexicain appellera la quatrième race, ou race cosmique, destinée à régénérer le monde, c'est le métissage ; tandis que, pour Samper, c'est la race blanche qui est destinée à être la race supérieure.

Le troisième personnage est Rafael Núñez. Dans *Imaginaires de la "race" et de la "nation" chez Rafael Núñez* (Gómez-Muller, 2011, p. 128), Alfredo Gómez-Muller montre que l'imaginaire national de Núñez et de ses contemporains coexiste avec le religieux et ouvre à un autre niveau de signification, celui de la race, qui apparaît comme principe fondateur de nationalité. Núñez continue le discours racial de José María Samper qui propose la fusion de races comme purification, amélioration et solution au problème racial. Ici, Alfredo Gómez-Muller souligne que, pour Samper, le racial prime toujours sur le culturel, tandis que, pour le dernier Núñez, le culturel va déterminer le racial. Si pour Samper le blanchissement racial est la loi nécessaire pour la construction de la nation, pour Núñez la conquête est justifiée par la fusion raciale qui a déterminé l'amélioration ethnique de la nation. Ainsi, la fusion raciale entre la race supérieure blanche et les autres races inférieures (les natifs américains) apparaît comme un facteur déterminant de la culture entendue comme civilisation et progrès.

Núñez finit par prendre de la distance par rapport à une compréhension physiologique et biologique de la race pour se référer à elle comme « nationalité historique » et non pas comme le résultat des accidents de sang. Ainsi, Alfredo Gómez-Muller signale que, avec cette conversion discursive du paradigme racial au profit du paradigme de nation, on rompt avec des décennies de domination du discours racial. Cependant, la nation va se comprendre comme une forme d'unité culturelle et symbolique imaginée toujours à partir du modèle absolu européen. Dans ce projet de Núñez, la multiplicité culturelle se dissout au nom d'une reconstruction autoritaire et verticale de l'imaginaire de nation fondé sur l'Occidental, le blanc, le catholique.

Pour Alfredo Gómez-Muller, cet imaginaire a longtemps dominé notre histoire. C'est pourquoi une tâche importante consiste à reconstruire ces imaginaires en assumant une identité de type complexe où peut s'intégrer une mémoire, elle aussi complexe, des différentes cultures. Il s'agit, pour lui, de reconstruire un imaginaire de nation, non pas à partir d'une mémoire simple et simplifiée, mais d'une mémoire multiple et complexe qui intègre le conflictuel et les différences culturelles.

Ce parcours du XIX<sup>e</sup> siècle, que nous avons entrepris avec Alfredo Gómez-Muller, nous aide à comprendre le non moins violent XX<sup>e</sup> siècle colombien, période dans laquelle surgissent les plus anciennes guérillas du continent, comme le sont les FARC et le ELN, et qui ont réussi à traverser tout le XX<sup>e</sup> siècle et une partie du XXI<sup>e</sup> siècle.

## La mémoire et l'utopie dans la construction de la paix en Colombie

La guerre en Colombie et le processus de paix font aussi partie de la constellation d'études sur la Colombie d'Alfredo Gómez-Muller. Dans l'effort d'une déconstruction critique des imaginaires de nation en Colombie deux thèmes connexes et complémentaires dans sa pensée ont joué un rôle capital : la mémoire et l'utopie. Faire mémoire c'est le faire à partir d'une utopie fondatrice qui s'actualise et ouvre à l'avenir. Sans cette ouverture des possibilistes qui permet l'utopie et sans l'incorporation d'une mémoire complexe, la paix, ou la « faible paix » (*frágil paz*) en Colombie, ne serait pas réalisable.

Alfredo Gómez-Muller pense l'utopie dans le sens ricœurien (Gómez-Muller, 2017, p. 79) de dimension fondamentale de la vie sociale, ainsi qu'au sens de Karl Mannheim (fondateur de la sociologie de la connaissance [1893-1947]) et de Gustav Landauer

(1887-1945). Comme il l'écrit dans *Nihilisme et capitalisme* : « Utopie ne signifie pas l'inexistant, mais l'inconnu jusqu'à présent » (Gómez-Muller, 2017, p.73). L'utopie est une fonction culturelle et sociale qui permet d'imaginer des possibles. Il y a culture là où il y a utopie. Là où il n'y a pas d'utopie, il peut y avoir idéologie, mais pas culture. Cette fonction critique qu'est l'utopie ouvre le champ des possibles dont les sociétés ont besoin pour se reconstruire, se régénérer et affronter les difficultés historiques. Le possible en train de se construire en Colombie est celui d'une paix positive, de relation sociale et de coopération de tous avec tous.

La mémoire et l'utopie, comme fonctions de la pensée et de la pratique sociale, Alfredo Gómez-Muller va les chercher dans l'art et le cinéma de Colombie. Ainsi nous allons rencontrer la critique cinématographique que fait Alfredo Gómez-Muller du « réalisme social » de Victor Gaviria, ainsi qu'avec son analyse de la performance artistique de Mario Opazo, intitulée *Olvido de arena (Oubli de sable)*.

Dans « Éthique et Esthétique : Le "réalisme social" de Victor Gaviria » (Gómez-Muller, 2003, p. 180), Alfredo Gómez Muller analyse le sens du cinéma comme miroir-du-monde où se présente une reconstruction de la réalité sociale, non pas en tant que réalité métaphysique, mais en tant que structure complexe et violente du contexte social colombien constamment masqué et regardé avec indifférence. C'est la société qui se voit elle-même représentée, et ce qui est recherché ce n'est pas de changer le monde, mais de changer le regard avec lequel on voit le monde. Quand le regard change, un élément essentiel de la réalité se transforme : il s'agit de nous-mêmes. C'est ainsi que nous assistons à un vrai changement d'horizon dans la manière d'apercevoir la même réalité par une conversion du regard. La vraisemblance apparaît en tant que la réalité est là, comme représentation, pour être connue, et non pas telle qu'elle est. De cette manière, le cinéma miroir-du-monde et du social est aussi un lieu de construction d'utopie qui permet de représenter la réalité pour pouvoir imaginer les possibles.

Dans « Art et mémoire de l'inhumanité : à propos d'un oubli de sable » (Gómez-Muller, 2011, p. 41-59) Alfredo Gómez-Muller interprète l'œuvre d'art de Mario Opazo, « Oubli de sable », réalisée en 2005, et qui a le double intérêt de se centrer sur la mémoire de l'inhumanité et d'exprimer le caractère indissociable de l'expérience esthétique et de la pensée critique. Penser le « se remémorer » comme humanisation constitue le propos de l'artiste. La performance de presque sept minutes a pour contexte le processus de négociation du gouvernement colombien avec les paramilitaires et

la promulgation de la loi de « justice et paix ». Pour beaucoup de personnes, cette loi favorise l'occultation, l'impunité et la non-réparation pour les victimes. L'œuvre exprime la tension entre une politique d'oubli, présentée comme nécessaire pour la réconciliation, et une politique de la mémoire — en comprenant que c'est seulement à partir d'une mémoire partagée de l'inhumain que peuvent se construire la paix et les liens sociaux.

Dans l'interprétation que fait Alfredo Gómez-Muller de la performance d'Opazo, « enterrer l'oubli, c'est déterrer la mémoire ». La performance ne montre pas l'enterrement de la mémoire, mais de l'oubli, ce qui équivaut à déterrer la mémoire. Ainsi, dans l'œuvre se fait l'enterrement de l'oubli et l'exhumation de la mémoire. Dans la performance, l'oubli est représenté par une boîte vide, qui est enterrée, et la mémoire, par le sable qui remplit la boîte, une fois celle-ci déterrée. Le monde où la mémoire de l'inhumain a été enterrée est un monde inhumain, qui retrouve seulement son humanité quand la mémoire est exhumée et l'oubli de l'inhumain est enterré.

Dans son livre *La Reconstruction de la Colombie. Écrits politiques*, Alfredo Gómez-Muller montre comment la transformation de la sphère publique en Colombie, qui doit être constituée par un nouveau mode de relation avec la temporalité (passé, présent, futur), comme on l'a vu à partir des éléments de la mémoire et l'utopie, doit aussi se traduire dans une reconstruction de la vie commune. Ce qui est en jeu c'est la reconnaissance réciproque de la pluralité humaine des citoyens colombiens, en égalité et liberté.

Selon Alfredo Gómez-Muller, la politique de paix, au contraire de celle de la pacification, implique une transformation du sens même de la politique. La paix est une re-création constante qui doit être comprise plus du côté de la société civile que du côté de l'État. L'État assure la paix, mais ne peut la créer ; de même qu'il assure la coexistence, mais ne peut créer la vie commune. La paix et la vie commune peuvent seulement être créées à partir de la sphère publique et sociale des citoyens à l'aide de l'État. Pour Alfredo Gómez-Muller, « la paix ne peut pas être comprise et définie comme négation de la guerre. En tant que produit de l'interaction humaine, la paix doit être assumée comme re-création éthique de valeurs et de sens de l'humain ».

## Bibliographie

- Foucault, M. (1994). 1970-1975 La Vérité et les formes juridiques. Dans *Dits et écrits II*. Paris : Gallimard,
- Gómez-Müller, A. (1991). Las formas de la exclusión. La perspectiva de J. M. Samper. *Gaceta, Revista del Instituto Colombiano de Cultura*, 11, 31-34.
- Gómez Müller, A. (1996). Benthamismo y democracia en la sociedad colombiana del siglo XIX. *Gaceta Ministerio de Cultura*, 36, 16-28.
- Gómez-Müller, A. (2002). El primer debate sobre Bentham en la Nueva Granada (1835-1836): el valor y el sentido de lo humano. Dans : *Miguel Antonio Caro y la cultura de su época* (pp. 57-90). Colombia : Universidad Nacional de Colombia.
- Gómez-Müller, A. (2004). Racionalidad utilitarista y emancipación: Bentham, Mill y Miranda. *Cuestiones de Filosofía*, 6, 108-121.
- Gómez-Müller, A. (2008). *La reconstrucción de Colombia*. Medellín : Ediciones La Carreta.
- Gómez-Müller, A. (2009). Crítica y reconstrucción de lo público en el pensamiento de Manuel María Madieto. Dans : *Fragments de lo público-político. Colombia siglo XIX* (pp. 323-371). Medellín : La Carreta Editores.
- Gómez-Müller, A. (2011). Arte y memoria de la inhumanidad: acerca de un olvido de arena. Dans : *Construir de paz. aportes desde la Universidad Nacional de Colombia* (pp. 41-59). Colombia : Universidad Nacional de Colombia.
- Gómez-Müller, A. (2017). *Nihilisme et Capitalisme*. Paris : Éditions Kimé.
- Gómez Müller, A. & Mateus Mora, A. (2003). Ética y estética: El realismo social de Víctor Gaviria. *Cuadernos de Filosofía Latinoamericana*, 24, 176-184.
- Landauer, G. (1974). *La Révolution*. Paris : Éditions Champ Libre.
- Mannheim, K. (2006). *Idéologie et utopie (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*. Paris : MSH.
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil.

